

Communisme, islam... pour le camarade Mélenchon, tout est bon dans le totalitarisme !

écrit par Jules Ferry | 2 novembre 2019

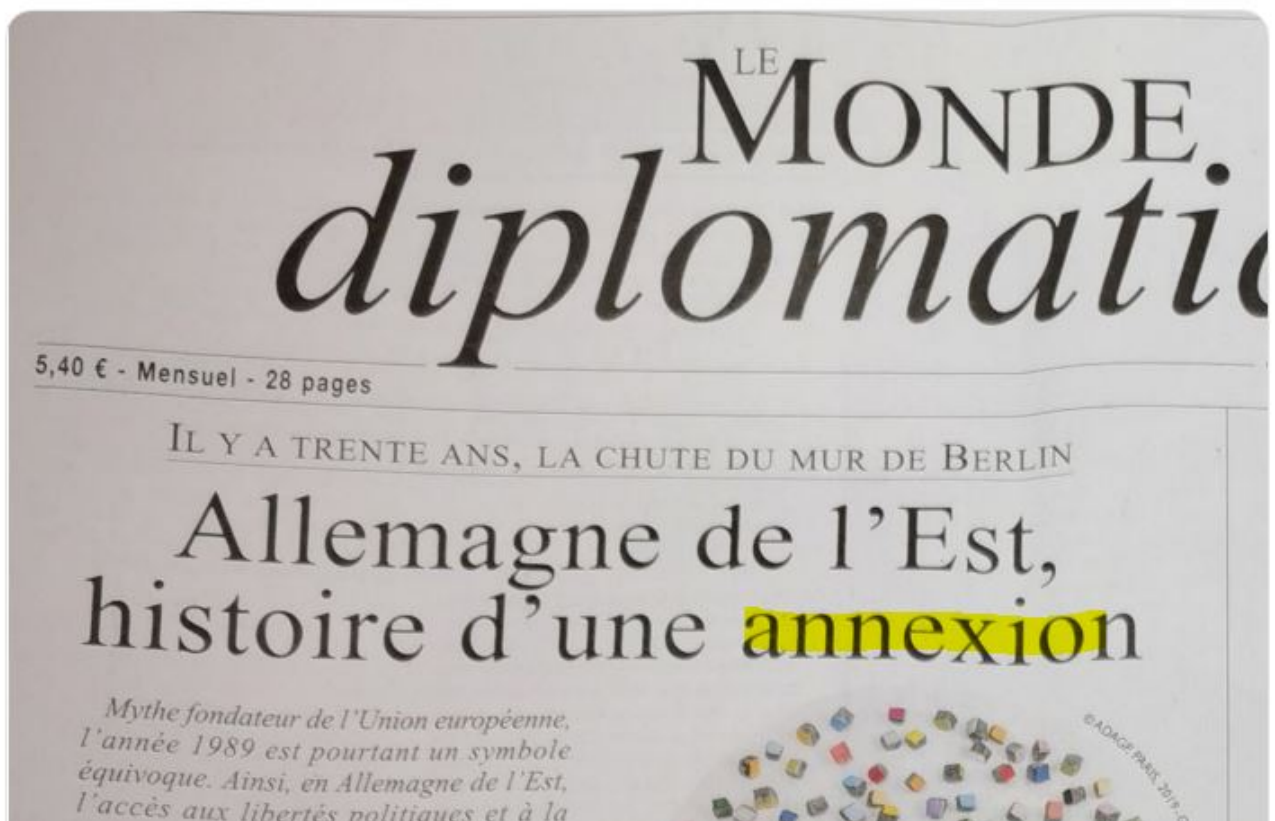


Jean-Luc Mélenchon

@JLMelenchon

Suivre

Enfin le mot juste pour nommer ce qui s'est passé il y a 30 ans. Une violence qui n'en finit plus de se payer.



Le camarade Mélenchon rêve de totalitarisme : communiste, islamique...

Peu importe, pour ses rêves de grandeur, tout est bon à prendre !

La République démocratique allemande, qui n'avait de démocratique que le nom, manque à Mélenchon.

Il le dit sur Twitter.

Le Monde Diplomatique consacre sa couverture à la réunification, présentée comme une "annexion" par l'Allemagne de l'Ouest.

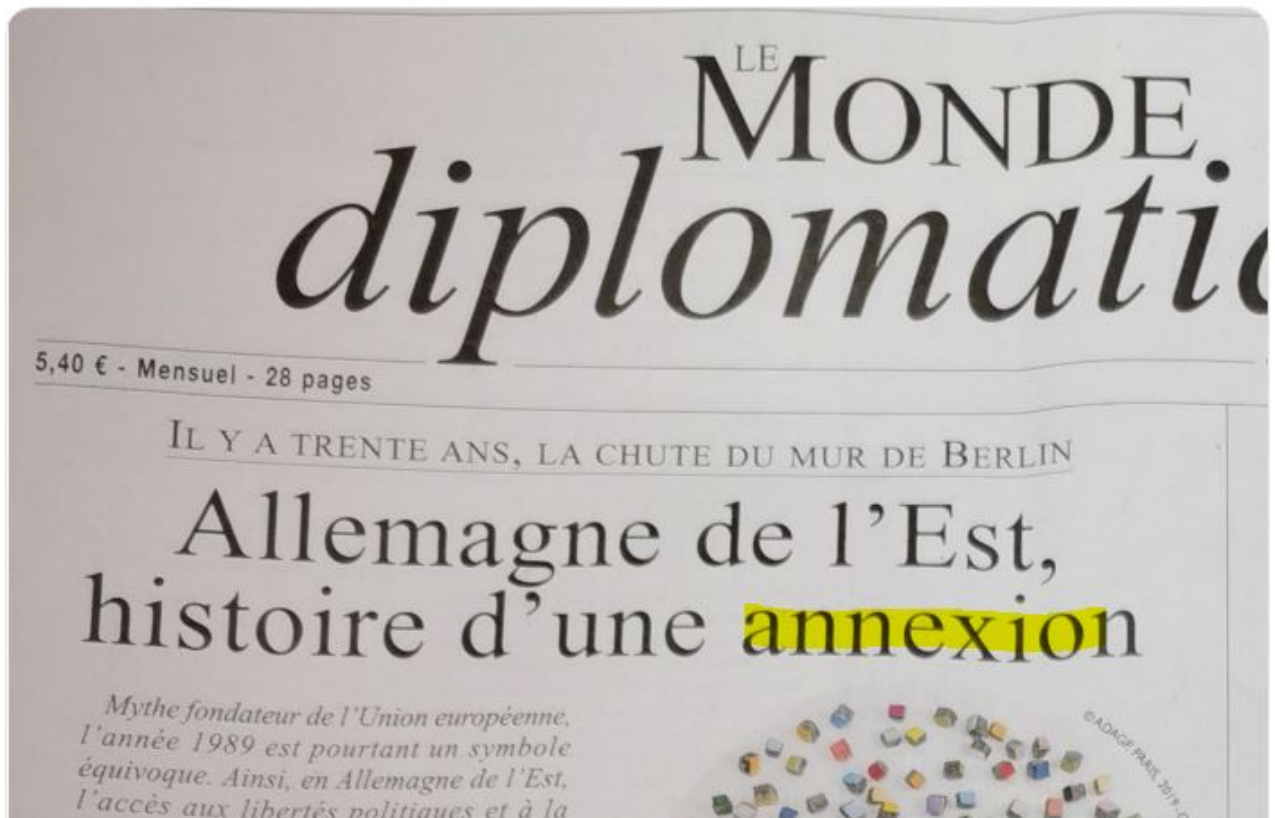


Jean-Luc Mélenchon

@JLMelenchon

Suivre

Enfin le mot juste pour nommer ce qui s'est passé il y a 30 ans. Une violence qui n'en finit plus de se payer.



Le mot de trop. "Violence."

Melenchon rêve du totalitarisme communiste !

Pour Mélenchon, la chute du Mur de Berlin est une violence !

La fin du système totalitaire soviétique est une violence !

La fin de l'interdiction de quitter le pays et des miradors est une violence !

La libération des opposants politiques est une violence !

L'accès des Allemands de l'Est à la démocratie, à l'économie libre, à l'information libre, au confort occidental et aux droits fondamentaux, est une violence !

La fin de la division du peuple allemand en deux camps ennemis est une violence !

.

Quand l'Allemagne de l'Est rêvait de l'Homme nouveau.



«Nous vivons mieux avec le plan quinquennal», assure cette affiche de propagande. En 1951, le rêve d'un homme nouveau dans une société socialiste parfaite était encore intact. © Stiftung Haus der Geschichte/DR

La dictature de l'«Homme nouveau».

L'Allemagne de l'Est envoyait sa police politique jusque dans les écoles pour réaliser son idéal utopique.

Pendant quarante ans, de 1949 à 1989, la République démocratique allemande (RDA) a rêvé de forger un «homme nouveau» au service d'**une société socialiste parfaite.**

Pour atteindre cet idéal utopique, récurrent dans les dictatures, le régime n'a pas hésité à envoyer sa police politique dans les écoles et à enlever des enfants de

dissidents.

Auteur de plusieurs études sur le sujet 1, l'historien Emmanuel Droit, directeur adjoint du Centre Marc Bloch à Berlin, décrypte cet Etat totalitaire où chaque école était «une machine à construire la société».

Qui est cet «homme nouveau» dont rêvait la RDA?

Emmanuel Droit: C'est un projet quasi prométhéen, qui naît sur les ruines du national-socialisme. L'idée est de faire table rase de l'idéologie militariste, impérialiste et raciste nazie pour construire une société socialiste nouvelle. L'homme nouveau doit développer des qualités intrinsèques à cette société: un attachement aux valeurs de paix, d'égalité, de justice et de solidarité entre les peuples, mais aussi une haine de la guerre, de l'impérialisme et du fascisme. L'ambition est que tous les enfants qui naissent dès 1949 soient dotés de ces qualités pour servir le régime.

.

De quel modèle s'inspire cet homme socialiste nouveau?

L'inspiration est double. Elle est évidemment communiste, la RDA étant une réponse soviétique à la création de la République fédérale d'Allemagne en mai 1949. Jusqu'à la mort de Staline, on observe un processus de soviétisation. Ainsi, les textes pédagogiques des années 1950 sont des traductions d'ouvrages russes. La RDA ne doit cependant pas être vue comme une simple province soviétique. Les Allemands de l'Est sont aussi les héritiers d'un mouvement ouvrier national de longue tradition, qui se réfère à Marx et Engels.

.

Vous vous êtes penché principalement sur l'éducation socialiste en RDA. Comment les enfants étaient-ils

«formatés» à l'école?

Le discours idéologique était très fort en histoire ou en éducation civique. Mais la formation de l'homme nouveau ne se limitait pas aux cours. Les enfants étaient pris en charge par des organisations de jeunesse: les jeunes pionniers de 6 à 15 ans, puis la Jeunesse libre allemande. Ils y recevaient une formation politique, étaient formatés idéologiquement pour devenir des citoyens socialistes parfaits. Ce formatage passait par des discussions politiques, des excursions dans la nature, la rencontre d'ouvriers, la découverte d'anciens camps de concentration, la visite de casernes où les «bons soldats» défendaient la patrie contre «les méchants impérialistes». La vision d'un monde binaire de type guerre froide était fortement diffusée.

.

Comment les enfants recevaient-ils pareil discours?

Les enfants issus de familles socialistes intégraient facilement l'idéologie du régime. Ceux des familles opposées au système, en revanche, n'étaient pas dupes. Certains le disaient ouvertement, risquant une exclusion. La plupart des jeunes faisaient toutefois semblant d'y croire. Ils donnaient le change à l'école mais regardaient la télévision de l'Ouest à la maison.

.

Il y avait aussi des écoles spéciales pour les futures élites...

L'élitisme était tabou dans les sociétés socialistes, qui se voulaient égalitaires. La RDA n'en était pas moins confrontée à la question de la succession de ses élites. D'autant plus qu'avant la fermeture du rideau de fer en 1961, des milliers de médecins, avocats et professeurs

étaient partis en RFA. Des écoles spécialisées dans les langues, les sciences et le sport ont alors été créées sur le modèle soviétique. Les élèves les plus doués étaient recrutés sur la base de leurs notes et de leurs convictions politiques. L'esprit de compétition était stimulé par des olympiades de maths, physique ou russe, et par des joutes sportives.

L'homme nouveau devait donc avoir des qualités physiques?

Oui. L'homme socialiste se voulait sportif. Il y avait une grande valorisation des sports collectifs à l'école, avec un côté très hygiéniste. Les sports individuels étaient qualifiés de «bourgeois», sauf s'ils exigeaient un dépassement de soi. Des «spartakiades», mêlant athlétisme et éducation politique, étaient organisées au niveau local, régional et national. Les futurs champions y étaient repérés.

Etant populaire et démocratique, le sport permettait de soutenir l'idéologie du régime. Et le cas échéant, de préparer la jeunesse au combat. Il ne faut pas y voir un culte du corps exaltant une supériorité raciale, comme dans le nazisme. Si le corps était glorifié dans le naturisme, très en vogue en RDA, c'était davantage dans l'idée d'une harmonie avec la nature, voire d'un rejet des valeurs bourgeoises.

L'un de vos livres s'intitule □La Stasi à l'école. Que faisait la police politique dans les préaux?

La Stasi était censée surveiller, contrôler, réprimer toute forme d'opposition ou de déviance politico-idéologique. Cette déviance pouvait être simplement de porter un jeans de l'Ouest, d'avoir les cheveux longs, d'écouter de la musique

occidentale. Pour infiltrer le champ scolaire, la Stasi a recruté des enseignants dès les années 1950, ainsi que des lycéens de 16 à 18 ans. Des officiers traitants produisaient des rapports. Mais dans les années 1970 et 1980, les arrestations étaient rares, la Stasi n'étant alors plus un instrument de répression.

Tout de même, le régime n'hésite pas à enlever des enfants de familles dissidentes. On parle de 10 000 «enfants volés»...

Pour une part, il s'agit de cas sociaux. La garde des enfants est retirée aux parents incapables de s'en occuper. En RDA, on se méfiait des familles pauvres avec beaucoup d'enfants. Il y a toutefois aussi eu des enlèvements d'enfants pour des raisons politiques, par exemple si les parents cherchaient à s'enfuir à l'Ouest. Ces enfants étaient confiés à de «bonnes familles» socialistes. Cela a provoqué des drames épouvantables. Ces cas ne sont pas répertoriés et difficilement chiffrables.

Emmanuel Droit, Vers un homme nouveau?, Ed. Presses universitaires de Rennes, 2009, et La Stasi à l'école, Nouveau Monde Editions, 2009.

<https://www.laliberte.ch/dossiers/histoire-vivante/articles/la-dictature-de-l-homme-nouveau-384246>

Courant après tous les totalitarismes, Mélenchon rêve aussi bien-sûr d'islam

Musulman est une « race »; critiquer l'islam est raciste !

Appel à manifester à Paris le 10 novembre pour dire «Stop à l'islamophobie»

FRANCE 08:45 02.11.2019 (mis à jour 08:48 02.11.2019) [URL courte](#)

17 4 11

S'abonner [Google News](#)

Plusieurs personnalités appellent à manifester le 10 novembre contre l'islamophobie, parmi lesquelles **Jean-Luc Mélenchon**, le secrétaire général de la CGT Philippe Martinez, la journaliste et réalisatrice Rokhaya Diallo, l'avocat Arié Alimi, la journaliste Aida Touihri ou encore Esther Benbassa, sénatrice EELV de Paris.



Jean-Luc Mélenchon ✓

@JLMelenchon

Suivre

La parole raciste contre les musulmans s'est déchainée. Et délibérément banalisée. C'est une odieuse diversion face aux problèmes centraux du pays.

#Bayonne #QAG #DirectAN



«L'attentat contre la mosquée de Bayonne est un t...

Intervention de Jean-Luc Mélenchon le 29 octobre 2019 à l'Assemblée nationale après l'attentat contre la mosquée de Bayonne. Voici la retranscription de sa q...

[youtube.com](#)

07:14 - 29 oct. 2019